

# ***PRÉFACE***

## ***CHINE, ÉNERGIE ET RELATIONS INTERNATIONALES***

La question de l'énergie est une des plus importantes de notre époque. S'agissant de la Chine, elle est cruciale. Elle se situe au coeur de la problématique mondiale actuelle. Les enjeux en sont considérables, et pas seulement économiques, puisque de sa résolution plus ou moins pacifique, harmonieuse et raisonnable dépendent l'équilibre et la sécurité du monde pour les vingt prochaines années.

En effet, toutes les statistiques disponibles aujourd'hui nous indiquent que si la question de l'énergie ne trouve pas de solution satisfaisante pour l'ensemble des pays à l'horizon 2030, alors les risques seront grands de fortes tensions internationales, voire de conflits. Il est inutile de s'effrayer, mais il faut être conscient que pèse sur nos têtes une véritable « épée de Damoclès » au cas où nous ne serions pas capables de trouver des solutions, c'est-à-dire des compromis, acceptables pour tous les pays dans le respect à la fois des divers intérêts nationaux et de leur environnement naturel.

Pour aborder clairement cette question, il faut savoir distinguer deux sujets :

- celui de ***l'énergie*** en soi dont le rôle primordial dans la vie sociale doit être reconsidéré en lui donnant une plus grande efficacité économique et en limitant son atteinte sur l'environnement, qui seraient sans doute des gages d'un moindre gaspillage et d'une répartition des ressources plus équilibrée ;

- celui de la ***Chine*** dont les besoins énergétiques dès maintenant et pour les vingt prochaines années modifient radicalement toutes les données mondiales du problème. L'émergence de la Chine parmi les

grands consommateurs d'énergie à un niveau inconnu jusqu'à présent bouscule tous les équilibres établis. Ces deux sujets doivent bien évidemment être étroitement associés, la satisfaction des besoins énergétiques de la Chine passant obligatoirement par une révolution dans la production de l'énergie.

Nous savons tous que l'énergie est le carburant indispensable de la vie économique, pour la production d'électricité essentiellement, mais aussi pour les transports aériens, maritimes, terrestres, pour le chauffage et la climatisation, etc. Et nous savons aussi que les besoins en énergie sont étroitement corrélés au développement économique, surtout dans les phases de croissance très forte. En Chine par exemple, une croissance annuelle de 10 à 12 % entraîne une hausse de 8 à 10 % des besoins en énergie. C'est dire qu'à ce rythme – qui reste probable même si la crise actuelle le ralentit un peu – **la Chine a besoin de 60 000 Mégawatts supplémentaires par an**, soit une tranche de 1000 Mégawatts par semaine, soit encore d'ici à 2030 une augmentation de ses capacités de production de 1 300 000 Mégawatts, ce qui représente le potentiel actuel des Etats-Unis. C'est dire que la satisfaction des besoins en énergie de la Chine, en se situant dans des échelles de grandeur inédites, nécessite de repenser complètement la question de l'énergie dans le monde. Si on ajoute les besoins croissants de l'Inde, du Brésil et de quelques pays émergents, si on y ajoute enfin les besoins toujours croissants – de 1 à 2 % par an – des pays développés, on voit bien que **l'équation énergétique mondiale** est tout sauf simple et que les risques que j'exprimais tout à l'heure de vives tensions internationales au cas où le problème ne serait pas abordé de façon convenable, ces risques sont très sérieux.

On peut aborder la question de l'énergie sous les deux angles, quantitatif et qualitatif.

Sur le **plan quantitatif** d'abord, si la crise actuelle masque un peu les problèmes d'approvisionnement, nous allons toutefois entrer pour les vingt prochaines années dans une sorte de goulot d'étranglement, sachant qu'après 2030 les ressources habituelles – fossiles pour l'essentiel – ne seront plus en mesure d'assurer la quasi-totalité des besoins comme le font aujourd'hui massivement le charbon, le pétrole et

le gaz. Ou alors à des prix excessifs et pénalisants s'agissant des hydrocarbures, ou à des conditions environnementales inacceptables s'agissant du charbon. C'est donc sur des énergies dites renouvelables que repose l'équilibre énergétique futur. Or, ces énergies « modernes » et propres ne sont pas disponibles aujourd'hui ni dans les quantités nécessaires ni aux conditions de propreté exigibles ni aux coûts concurrentiels ni dans des technologies praticables.

La question de l'énergie se pose aussi sur le *plan qualitatif* : il faut à l'évidence réduire le coût énergétique de la production, chasser les gaspillages, inventer des procédés de piégeage du carbone, etc. afin d'une part d'inverser la tendance et que la courbe de croissance des besoins énergétiques devienne inférieure à celle de l'économie, d'autre part de renationaliser la production d'énergie et qu'une plus grande proportion des capacités de production dépende de ressources locales, internes aux pays.

Si la production d'énergie est trop dépendante des marchés et donc des importations et de leurs contraintes de concurrence, des contrats passés entre Etats ou entre sociétés, des hausses de prix, éventuellement des pénuries sur certains produits, des voies de communication ou des débits des « tuyaux » - oléo- et gazoducs -, alors chaque Etat défendant ses propres intérêts risque de se replier sur des positions nationalistes dangereuses. La dépendance énergétique est une source majeure de frictions.

Une plus grande *sécurité énergétique* nécessite donc – surtout pour la Chine – que cesse la dégradation de son indépendance énergétique en même temps que celle de son environnement. La fenêtre de tir est très étroite et passe à mon avis par des solutions originales et innovantes. C'est là que la coopération sino-française peut être efficace.

Après la crise pétrolière de 1973 où la France s'est trouvée – toutes choses égales par ailleurs – dans une situation de même nature, le choix massif de la capacité nucléaire – 56 réacteurs installés aujourd'hui – lui a rendu une grande partie de son indépendance énergétique. Mais sans doute le problème est-il plus complexe dans la Chine de 2009 en raison notamment de l'échelle des besoins qui n'a aucune référence passée et qui oblige donc la Chine à trouver sa propre solution.

J'ajoute pour terminer que je ne vois pas comment on peut éviter que cette question cruciale de l'économie de l'énergie, depuis le contrôle des ressources, leur répartition et leur distribution, jusqu'à leur utilisation, soit laissée à la libre appréciation des Etats. La tension sera trop forte entre les ressources et les besoins dans les prochaines années pour qu'on ne mette pas en place un *organisme international de régulation*. Sinon la loi de la jungle et donc celle du plus fort ou du plus riche l'emportera avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer pour la sécurité mondiale.

Outre les solutions techniques indispensables à court terme, le renforcement de la coopération sino-française sur le sujet crucial de l'énergie peut être un pas dans la direction d'une plus grande internationalisation de ce problème.

Eric de La Maisonneuve